Vol.4 No 5

JOURNAL

Le Pont de PALMAROLLE

2014 Septembre

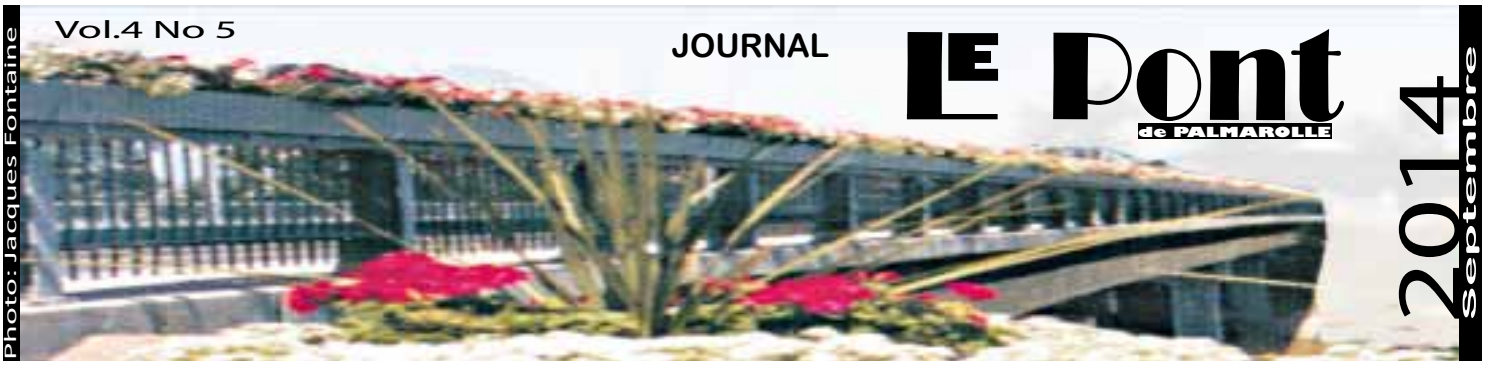


Photo: Jacques Fontaine

De Palmarolle à Battambang

Audrée Vachon, fille aînée de Pierre Vachon et de Jocelyne Beaulieu, habite et enseigne dans la deuxième ville la plus populeuse du Cambodge

Sang-Neuf *Art* a fêté ses 30 ans

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Tirage Certifié AMECQ

Culture et Communications Québec

Ce projet est réalisé grâce à une contribution financière provenant de l'entente de développement culturel intervenue entre le Journal Le PONT de Palmarolle et le ministère de la Culture et des Communications.

Prenez note que si vous avez des demandes pour le conseil, celles-ci doivent parvenir au bureau municipal au plus tard le lundi précédent, soit une semaine à l'avance. Passé ce délai, vos demandes ne seront traitées qu'à la séance du conseil suivante.

FERMETURE DU BUREAU MUNICIPAL

Le bureau municipal sera fermé le lundi 1er septembre en raison du congé de la Fête du Travail.

Notez que le bureau municipal reprend ses heures d'ouverture normales à compter du vendredi 5 septembre, soit de 9 h à 12 h et de 12 h 30 à 16 h, du lundi au vendredi.

Sommaire

Arts - Spectacle	12 - 13
Chronique de Jépi	4 - 5
Communautaire	3 à 10
Grenier aux souvenirs	11
Éducation	11
Environnement	8 et 14
Finances	16
Loisirs	15
Municipal	2
Santé	8
Tribune libre	7

JOURNAL LE PONT de PALMAROLLE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : J.- P. Robichaud
Vice-présidente : Christiane Plante
Secrétaire : Clarisse Vachon
Trésorière : Denise Mercier
Administrateurs : André Chrétien
Carolle Hamel
Dominique Aubin
Rédacteur en chef: André Chrétien

Placez votre publicité dans JOURNAL LE PONT de PALMAROLLE

C'est une visibilité incontournable

Tiré à 640 exemplaires

1/8 page - carte professionnelle 18 $
1/4 page 25 $
1/4 page couverture 40 $
1/2 page 40 $ - Page 70 $
annonces classées 5 $

journallepont@hotmail.com

C. Plante 819 782-4233
A. Chrétien 819 787-2996

Tombée: 18 du mois (avant 13 h)

Encan silencieux

La municipalité avise les citoyens qu'il y aura vente de matériel appartenant à la municipalité, soit une camionnette GMC de l'année 1996 hors route, à vendre pour les pièces, ainsi qu'une tondeuse-tracteur de marque TORO (approximativement de l'année 2007) fonctionnelle, mais qui demande réparation au dispositif de poulie pour les couteaux ainsi que des couteaux. Vous pourrez avoir plus d'information au bureau municipal.

La municipalité procédera par « encan silencieux » et le prix de départ, pour chaque véhicule, est de 200 $. Les citoyens intéressés devront venir déposer leur offre au bureau municipal et le matériel sera vendu au plus offrant.

« Les offres seront acceptées jusqu'au vendredi 19 septembre 2014, à 16 heures. »

ARMES À FEU

Étant donné que la période de chasse commence au mois de septembre, je dois vous informer qu'il est interdit de chasser à moins de 500 mètres de tout bâtiment, maison ou édifice se trouvant dans le périmètre urbain, et ce, pour toute cette période. De plus, il est interdit en tout temps d'utiliser une arme à feu ou une arbalète à moins de 50 mètres de tout bâtiment, maison ou édifice se trouvant dans le périmètre urbain.

LA POLLUTION VISUELLE ÇA EXISTE AUSSI!

On peut observer en ce moment qu'à Palmarolle, les cours avant de plusieurs commerces et résidences sont encombrées, les unes par des véhicules récréatifs, les autres par de la marchandise. Cette situation a malheureusement un effet d'entraînement, rendant le village de moins en moins accueillant. C'est pourquoi, on demande aux résidents et aux commerçants de bien vouloir faire l'effort de dégager leur cour avant et d'entreposer plutôt leurs biens dans les cours latérales et arrière. Nous comptons sur la coopération de chacun d'ici la fin de la saison. Autrement, à partir du printemps 2015, la réglementation municipale à cet effet devra être strictement appliquée.

L'article 4.4.7.3. du Règlement de zonage stipule que sur les terrains à usage résidentiel : « tout objet entreposé [incluant les véhicules] doit être placé dans une cour latérale ou dans une cour arrière ». De la même manière, sur les terrains à usage non résidentiel : le remisage de véhicules ou l'entreposage de marchandise est permis « uniquement dans une cour latérale… ou dans une cour arrière » (art. 4.4.7.4), et le matériel entreposé doit être entouré d'une clôture non ajourée ou d'une haie.

Philippe Gagnon
Inspecteur, officier en bâtiment et environnement

LE MOT DE L'INSPECTEUR

La municipalité de Palmarolle soucieuse du bien-être de ses citoyens s'est dotée d'un règlement concernant les nuisances.

À ce sujet, je vous informe que le bruit peut constituer une nuisance.

Tout citoyen ne peut faire de bruit susceptible de troubler la paix et le bien-être du voisinage.

C'est pourquoi, entre 22 h et 7 h, personne ne peut causer de bruit, soit en exécutant des travaux de construction, de démolition ou de réparation d'un bâtiment, d'un véhicule, ou d'utiliser une tondeuse. Exception faite de travaux de la municipalité découlant d'une situation d'urgence et qui vise à sauvegarder la sécurité des lieux et des personnes.

De Palmarolle à Battambang

André Chrétien

Battambang, c'est où ça? C'est la deuxième ville la plus populeuse du Cambodge, pays du Sud-Est asiatique où habite et enseigne une citoyenne de chez nous : Audrée Vachon, fille aînée de Pierre Vachon et de Jocelyne Beaulieu, figures bien connues de tous à Palmarolle.

J'ai eu la chance de rencontrer Audrée qui est présentement en vacances chez ses parents, après une année complète d'enseignement dans une classe de jeunes Cambodgiens inscrits à un programme basé sur la pédagogie d'apprentissage par la manipulation, le jeu et la découverte, méthode dite : Montessori, du nom de sa créatrice.

Comment donc cette petite fille… oh pardon! cette grande fille de chez nous a-t-elle pu accoster sa chaloupe si loin de la rivière Dagenais? Ce fut pour moi vraiment intéressant et même fascinant de l'entendre raconter son parcours hors du commun…

D'abord, après sa cinquième secondaire à la Cité étudiante Polyno, c'est au Cégep Ste-Foy qu'elle étudiera pendant deux ans en musique pour après accéder à l'Université Laval afin d'obtenir son baccalauréat en interprétation musicale d'une durée de quatre ans. Par la suite, elle fréquentera le conservatoire de musique pendant deux ans pour parfaire sa formation. Vous croyez peut-être que c'est fini! Mais non! Pour se rendre encore plus loin, c'est à Toronto qu'elle complétera une maîtrise en musique pendant un an. Et, quant à être dans la Ville Reine, pourquoi ne pas y demeurer une deuxième année pour une formation en langue anglaise, de même que pour l'obtention d'un certificat en pédagogie Montessori.

C'est à la fin de cette dernière année qu'elle fera, toujours à Toronto, la rencontre d'une dame… de Rouyn-Noranda qui était à la recherche d'un professeur de musique et de français bilingue. Elle posera donc sa candidature et obtiendra le poste.
En février 2013, cette même dame lui montra une offre d'emploi d'une association de parents cambodgienne qui cherchait une enseignante pour une classe de pédagogie selon la méthode Montessori. Possédant une maîtrise en musique, un certificat d'enseignement Montessori, parlant couramment l'anglais et le français, cette candidate leur apparut comme un cadeau venu du Canada, elle fut immédiatement embauchée.

Mais, encore fallait-il oser, ce qu'elle fit, avec bien sûr un peu d'inquiétude et de nervosité. C'était un saut dans l'inconnu. C'est donc ainsi qu'en septembre 2013, Audrée se retrouva devant une classe de jeunes Cambodgiens parlant trois langues : l'anglais, le français et le khmer, cette dernière étant la langue usuelle dans ce pays, langue qu'elle commence déjà à maîtriser.

Ce fut donc toute une aventure que de sa familiariser avec cette mentalité sud-asiatique, ce climat chaud et humide, tellement chaud que le mercure peut atteindre 48^{0}C, on ne peut, dans ces moments, sortir au soleil à l'extérieur. Il faillait aussi s'adapter à une nouvelle cuisine, au minimum de confort qu'offre la résidence où l'on habite, à une saison des pluies où il pleut sans arrêt pendant trois mois… En un mot, tout est différent, il faut une bonne capacité d'adaptation… ce qui semble être le cas d'Audrée, car elle a déjà hâte d'y retourner à la fin d'août.

Qu'est-ce donc qui la motive à ce point? D'abord, elle adore son travail, elle aime ces gens, ils sont, dit-elle, d'une politesse, d'une délicatesse et d'une générosité sans borne. Pas besoin de vous dire que c'est réciproque, qu'elle est aussi aimée et respectée des enfants, des parents et de tout l'entourage. Pour ces gens, le professeur c'est la personne que l'on considère le plus parmi toutes les professions.

Même s'ils sont très pauvres, ils sont prêts à vous donner le peu qu'ils possèdent, les marchands et les cultivateurs peuvent vous offrir gratuitement leurs produits. Il existe aussi une grande fraternité entre eux, c'est un milieu social tissé serré, mais ils demeurent toujours ouverts aux autres. J'ai reçu dès mon arrivée un accueil franc, merveilleux et surtout chaleureux. La majorité est de confession bouddhiste, est-ce cela qui les pousse à une telle harmonie entre eux? Cette même religion influence les comportements et les mœurs. Voici un détail plutôt amusant : une femme mariée peut porter un vêtement qui laisse les épaules découvertes, alors que cela n'est pas de mise pour les jeunes filles célibataires, mais, bien sûr, comme partout sur la planète, les jeunes passent souvent outre ces préceptes qu'ils jugent ringards.

Autre particularité de ce peuple, au dire d'Audrée, ce sont des gens « pas pressés ». Le temps compte peu pour eux, tout va lentement, il faut prendre les choses à mesure qu'elles se présentent, on ne court pas contre la montre, les Cambodgiens n'ont pas de montre… ils n'en n'ont pas besoin.
Il y aurait encore beaucoup de détails à écrire suite à cette rencontre avec Audrée, mais notre espace est restreint. Je terminerai donc avec trois questions.

Q : - Quels sont Audrée tes projets à court et à long termes?

R : - À court terme, je retourne au Cambodge pour un an. Je veux poursuivre cette belle aventure. J'ai, en plus de mon travail régulier, fondé ma propre école de musique, violon et piano, projet qui me tient à cœur. J'y accepterai près de 20 inscriptions pour 2014-2015, j'aurai le choix des candidats, car je devrai malheureusement en refuser autant.
- À long terme, je continuerai à œuvrer dans le programme pédagogique Montessori, probablement dans d'autres pays : l'Inde, l'Indonésie et la Birmanie m'intéressent beaucoup. Puis je reviendrai un jour au pays, qui sait, peut-être qu'un jour j'ouvrirai ma propre école Montessori à Palmarolle…

Q : - Que retiens-tu de plus important de cette expérience cambodgienne?

R : - C'est pour moi une énorme ouverture sur le monde, une prise de conscience de la chance que nous avons de vivre ici dans une telle abondance. De ce fait, je me rends compte que l'harmonie et la bonne entente peuvent exister sans ces valeurs matérielles dont nous bénéficions dans notre civilisation à l'américaine. La possession de biens matériels n'engendre pas le bonheur…

Q : - Si tu avais un message aux jeunes de ta génération, ce serait quoi?

R : - Ce serait : Osez, foncez, sortez de votre zone de confort, allez voir ailleurs ce qui se passe. Cessez de dire des autres : « Ils sont bien chanceux », faites-la votre chance. Arrangez-vous pour ne pas dire dans quelques années : « J'aurais donc dû », il sera trop tard!

Première entrée à l'école

Un cauchemar me réveilla à l'aube. À moitié éveillé, les bouleversantes images continuaient à défiler devant mes yeux. L'école du rang, où je devais entrer pour la première fois ce matin, était en feu.

Je me surpris à sangloter, le corps secoué par des haut-le-cœur. Puis la vision infernale s'estompa lentement. Dans la pénombre je reconnus des images familières; le plafond de planches en pente et le lit de mes petits frères à côté du mien me calmèrent et stoppèrent mes sanglots. Une lueur perçant la fenêtre de la lucarne donnant sur l'école raviva mon angoisse. Je me levai d'un bond, le cœur battant, et courus vers l'ouverture. Je grimpai sur la chaise qui nous permettait d'y avoir accès et je jetai un regard inquiet du côté de l'école. Point de flammes, me calmai-je, mais la vision était floue dans ce début d'aube et j'eu beaucoup de difficulté à discerner les contours des bâtisses qui se fondaient dans la forêt derrière. J'étais anxieux. Et si l'école était déjà brûlée depuis le début de la nuit? Mais non, les voisins auraient cogné à toutes les portes et réveillé tout le monde. Plissant les yeux, la toile de fond se précisa lentement et les contours du lieu où je souhaitais tellement mettre les pieds apparurent et se précisèrent. Mon corps crispé se relâcha et je sentis une grande joie m'envahir. Ce matin, 8 septembre 1952, je pénétrerais ce lieu de grand savoir auquel je rêvais depuis longtemps.

À chaque automne, je regardais piteusement, les deux mains dans le dos, mes cousins et cousines habitant en face de chez moi, partir pour l'école, une pile de livres et de cahiers attachés avec une courroie de cuir sous le bras. À mon grand désespoir, je n'avais même pas la permission de les accompagner là-bas et revenir à la maison. Trop petit, me serinait-on. J'observais longuement tous ces petits et grands enfants dans la cour de l'école, trop loin pour discerner leur visage, mais assez près pour les entendre s'égailler. Leur départ le matin, les récréations, le temps du dîner et le retour en fin d'après-midi, plus que l'horloge, ponctuaient mes journées.

Depuis ce printemps, je lisais presque couramment. En effet, tout l'hiver dernier, j'avais appris les sons des mots avec ma mère qui lisait l'Action catholique, deux ou trois fois par semaine. À la lumière blafarde de la lampe à l'huile, elle suivait les lignes du bout de son index, prononçant clairement les mots, et moi, collé à son épaule, je fixais chaque mot et enregistrais le son. Mais ce que j'avais hâte de les écrire ces mots dont j'enviais la façon appliquée qu'elle y mettait quand elle écrivait à papa aux chantiers.

Malgré l'heure hâtive, je n'avais plus envie de retourner me coucher. Je descendis de l'étage et m'approchai de la planche à repasser où m'attendaient les vêtements neufs que je devais étrenner ce matin-là. Je repassai pour la énième fois mes mains sur le tissu et un papillon me chatouilla l'estomac. Et juste à côté, la petite boîte de bois rectangulaire et son tiroir à coulisse contenant quelques crayons à mine et une gomme à effacer rose. Puis je me penchai sur les nouvelles bottines de cuir que je n'aurais le droit de porter que les jours d'école et le dimanche. Tout à mon émerveillement, je n'entendis pas tout de suite la voix de ma mère que j'avais réveillée en descendant de l'étage.

«Est-ce toi Ulric?» répéta-t-elle.

«Oui maman», répondis-je du bout des lèvres.

«Retourne te coucher, y est trop tôt», m'exhorta-t-elle.

«Je m'endors plus», lui avouai-je.

«Touche pas à tes vêtements avant d'avoir déjeuné», me mit-elle en garde. →

Suite... Première entrée à l'école

«Oui maman».
Oh! que le gruau passa vite ce matin-là, au point que je faillis m'étouffer. Après un coup de débarbouillette, je me plantai près de la planche à repasser et attendis nerveusement que ma mère veuille bien m'aider à passer mes nouveaux vêtements. Une culotte bouffante serrée sous les genoux et une chemise de flanelle à carreaux. Les bas couvrirent le mollet et les bottines enserrèrent les chevilles. Ne voulant pas être en retard, je me précipitai à la fenêtre pour surveiller la sortie de mes cousins et cousines. Il me sembla ce matin-là qu'ils tardaient plus qu'à l'habitude. N'en pouvant plus, je ramassai ma boite à crayons et je sortis. Je courus à la route et surveillai anxieusement la sortie des cousins pendant que ma mère m'observait fièrement par la fenêtre.
Depuis la veille les deux aînés s'obstinaient à savoir qui allait avoir le privilège de m'assoir à ses côtés à l'école. Et quand nous primes enfin la route, me tenant par les mains, ils tiraient chacun de leur côté, manquant presque de me séparer en deux. Heureusement ils se calmèrent dès qu'on entra dans la cour d'école. Je l'avais déjà vue du chemin cette école, mais là, planté devant l'entrée, je la trouvai encore plus imposante. Ce que j'avais hâte d'y entrer.
Arpentant en solitaire la cour, j'observai discrètement cette petite foule grouillante. J'en aperçus quelques-uns qui semblaient avoir mon âge. Je remarquai aussi des gars et des filles qui, en déduisis-je par leur physique, avaient presque l'âge de mon père et ma mère. Et ce grand flanc mou de Légaré, que tout le rang connaissait, arborant sa chevelure négligée et ses larges bretelles de police, et qui, à treize ans, était toujours en deuxième année.
Tout à coup s'encadra dans le portique un grand monsieur blond. C'était notre maître, Roger Asselin. Il tenait à la main gauche une grosse clochette qu'il agita et qui tinta bruyamment. Du coup, tout ce monde se précipita silencieusement en deux rangées. Les filles à gauche, les gars à droite, les petits en avant et les grands en arrière. Ne connaissant pas ma place, je me glissai timidement au milieu et je ne vis plus qu'un dos. J'entendis un claquement et les deux rangées bougèrent vers le portique. Entrainé par la mouvance, j'entrai enfin, le cœur battant, dans ce lieu du grand savoir. Il y avait plusieurs rangées de pupitres en bois bien alignés, chaque chaise soigneusement glissée sous ces derniers. De grandes fenêtres à carreaux inondaient la salle de classe d'une lumière automnale. Je fus émerveillé par l'immensité du tableau noir couvrant une partie du mur derrière le bureau du maître où on avait gribouillé quelques phrases que je ne m'attardai pas à déchiffrer. Chacun semblait connaître sa place. Les filles en avant, les gars en arrière. Mes cousins s'acharnaient toujours sournoisement à m'attirer soit vers l'un, soit vers l'autre. Je me sentais un peu perdu. Le maître, ayant aperçu le stratagème, me fit signe d'avancer vers l'estrade où il trônait. Je me frayai timidement un chemin entre les pupitres, anticipant une semonce. À ma grande surprise, il me casa dans la première rangée, entre deux filles; celle de gauche, Laine d'acier, surnommée ainsi à cause de sa chevelure ébouriffée, et Noëlla, qui, plus tard, fera battre mon cœur plus vite que la normale. Je me sentis humilié, puni avant la faute; en effet, aucun des autres gars n'avait une fille à ses côtés.
Un autre claquement retentit, faisant cesser les murmures. De mon point de vue privilégié, j'en aperçus la source; le maître tenait, insérée dans son pouce et son index la fameuse claquette en bois qui lui permettait de commander nos gestes. Deux claquements et tous s'agenouillèrent, pendant que j'étais toujours un temps en retard. Le maître entama le *Je crois en Dieu*, dont je connaissais presque tous les mots, et la classe s'emplit d'un mélange de sons dominé par les hautes notes des filles. Un autre claquement et tous se levèrent. Le maître, de sa grosse voix lança alors l'*Ô Canada*, que je maitrisais à peine. Les voix des écoliers le rejoignirent dans un ânonnement discordant.
Au claquement suivant, le groupe se rassit. Le maître souhaita la bienvenue à tous. Puis il appela les nouveaux, un à un, en avant, pour les présenter à toute la classe, ce qui me fit rougir jusqu'aux oreilles. Mais avec oh! combien de joie et de fierté je retournai à mon pupitre avec le catéchisme et le livre de lecture qu'il venait de me remettre. Enfin je devenais un écolier.

Capsule clin d'oeil

Celui qui veut améliorer son sort doit soulever la poussière avec ses pieds au lieu de la garder collée à son derrière.

Le grenier aux souvenirs

Gilles Fortier

Photo mystère

À quoi peut servir cet objet ?

PLACES EN GARDERIE

Je suis une maman de 3 enfants ayant une garderie subventionnée à 7 $.
Je demeure au 970, Rang 8 de Palmarolle.
J'ai **3 places disponibles** pour les enfants de 18 mois et plus au 1er septembre 2014.
Demandez Marie-Frédérick Cloutier
au 819 787-2143

Du nouveau cet été

- Érection d'un grand silo bleu en acier à la Ferme des Pics. L'autre silo en ciment à côté a l'air un peu malheureux, il a perdu son jumeau. Il devra vivre dans l'attente d'un nouveau frère aussi beau et fort comme lui…
- Asphalte neuf devant le bureau de poste (rue à sens unique).
- Belle rénovation, agrandissement et modernisation de la propriété du *Centre local de développement* qui abrite Usinage Filiatrault et Soudures Multiples (on vous annoncera sous peu une cérémonie d'inauguration).
- Maisons neuves sur la 2e et la 3e Avenue Est.
- Piste cyclable terminée, alphaltée, signalisation installée, balises, SAS, etc.
- Cabanon des pompes d'égout : finition extérieure rafraîchie.
- Plusieurs nouveaux employés, à la corporation municipale, surtout aux services administratifs.

Un article leur sera consacré dans la prochaine parution du journal.

Passez un bel automne, oubliez qu'on n'a pas eu d'été!

L'équipe de direction

Rappel

Encore cet été, avons-nous reçu des invitations à rappeler aux citoyens, jeunes ou adultes, que la propriété privée cela existe toujours. Certains empiètent impunément sur les terres privées, circulant même en véhicules quad dans les cultures. En plus, d'autres y laissent des détritus, des restes de pique-nique, des abris temporaires de pêcheurs, des toiles de polystyrène, des vieilles chaises de plastique, etc. Il faudrait retenir qu'il est important, avant de passer sur une propriété privée, d'obtenir la permission du propriétaire.

Il est aussi primordial de ne laisser aucun « souvenir » afin de ne pas obliger les proprios à ramasser après votre passage…

André Chrétien

Réponse à votre article.

Les jeunes sont-ils le legs des vieux ?

Alain Chartier

Lorsqu'on a de l'éducation, de la verve, un média social non électronique comme Le Pont et que l'on se cache derrière un personnage de vieux grincheux pour ramasser des jeunes de 12-13 ans qui ont manqué d'expérience de langue de bois, eh bien! en langage Facebook, je qualifierais cela de Cyberintimidation. Pour un vieux avec l'expérience du monde, la sagesse et une opinion sur tout, vous auriez pu aider les jeunes à préciser leur pensée et argumentation. Eh non! on préfère garder sa sagesse pour cracher sur le monde.

Quand quelques jeunes disent à la télé qu'il y a rien à faire à Palmarolle et qu'on s'offusque, c'est peut-être que nos bases sont instables. En arrivant à Palmarolle il y a six ans, dans ma classe au cégep, une fille racontait qu'elle venait d'un trou qui s'appelait Palmarolle. Deux jours plus tard, je rencontre Guy Fortin qui me dit la phrase suivante : « Quand on ne fait pas partie de la solution, on fait peut-être partie du problème ».

J'ai réfléchi et une semaine après, il y avait une réunion des loisirs et j'ai embarqué avec une belle équipe dans le renouveau. Il y a comme activités, disons-le pour les plus vieux, des belles soirées qui ont financé le ski de fond dont je m'occupe avec de bons bénévoles : Marc Tanguay et Sylvain Thibodeau (en moyenne dix heures par semaine l'hiver et nos enfants aident au débroussaillage). Chaque fin de semaine, je croise plusieurs familles de la 1re et 2e Rue Est (Lacasse, Tanguay, Thibodeau, Fortin, Geoffroi, Lemieux, Côté, Tremblay, Chartier, Fortier, Vallières et plus). Mais je dois vous reprendre, le refuge fut payé par la Caisse populaire d'Abitibi-Ouest et les Murs Cameron; le transport, par Les Montagnards (7 500 $).

Je me suis occupé d'une piste de BMX près du terrain de soccer pendant 5 ans et cette année, je l'ai abandonnée. Nous avions (Jasmin Cameron et Les Loisirs) mis en place le ***Festival de la Dagenais*** (3 ans avec profits). L'équipe des loisirs a mis sur pied un petit festival d'été l'an passé qui ne revient pas cet été, tout cela gratuitement, car c'est pas juste des riches qui peuvent s'acheter des kayaks à Palmarolle pour aller sur la Dagenais, moi-même je saurais pas à qui en emprunter un.

Je vais reprendre vos arguments. Le hockey, c'est pas pour tout le monde et c'est pas juste les paresseux de Palmarolle qui n'en font plus, c'est cher et prenant en temps; la baisse d'achalandage = le questionnement passé sur la fermeture de l'aréna. Cet été, il n'y a rien pour l'instant à l'aréna, aucune possibilité de patiner en « roller » là. Pédaler dans le nouveau sentier, il est très fréquenté, nous y allons chaque semaine (bravo! Les Loisirs), mais c'est pas comme « CHILLER » en ville. Le tennis, je te le concède, moi mon gars préfère le basketball et y va régulièrement. Le soccer au niveau ado, ils ne sont souvent pas beaucoup pour s'inscrire (travail, vacances), je le sais pour avoir aidé Sylvie Grenier dans l'organisation. Le badminton n'est pas disponible l'été et l'hiver, nos oisifs font de la gym, de la musique, du basketball, du karaté, ramassent des fonds par des soupers spaghetti, etc.

Les petits oisifs que tu désignes sont nos enfants à tous ceux mentionnés plus haut et d'autres. Ils sont dynamiques et font leur part pour dynamiser notre village. Dites-vous bien, Monsieur le grincheux, que, pour notre part , tout ce bénévolat nous profite, mais on peut très bien avec un accueil comme le vôtre le donner ailleurs. Les jeunes travaillent fort pour ce projet (paquetage chez Maxi, etc.). Ils savent très bien que dans quelques années ils partiront de Palmarolle et que c'est un legs à d'autres.

J'aimerais que nos jeunes arrivent et se présentent avec fierté comme des Palmarollois. Mais éteignons leur ardeur froidement et ils ne seront pas de bons ambassadeurs. Moi des jeunes qui s'adressent à un conseil municipal, j'ai un respect pour ça, malgré leur indélicatesse, leur jeunesse. Êtes-vous souvent allé à l'âge de douze ans devant un conseil ? Pas moi.

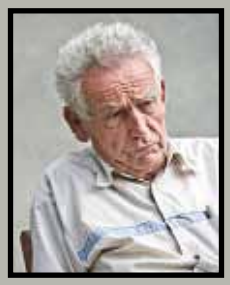
Dites-vous bien que c'est la Commission des loisirs qui organise mes petits, eh bien! elle vous organise pas mal aussi (vins et fromages, bières et saucisses, ski de fond, etc.) Eh bien! c'était un peu de moi, un peu de mes enfants qui subissent beaucoup notre bénévolat, et ils donnent sans compter, car ils en connaissent l'importance. Donc nos oisifs sont de tous âges.

Pour terminer, lors de l'activité de Go les jambes! qui a réuni près de 500 personnes et dont la mention dans Votre Journal local a occupé un cinquième de page dans un bas, en comparaison avec la recette de tarte au citron, qui devait être bien bonne, eh bien! près de la moitié des 30 bénévoles étaient des jeunes oisifs comme vous dites qui ont travaillé avant, pendant et après gratuitement.

Des jeunes avec des projets et qui se prennent en main, mais qui irritent la fibre patriotique, valent mieux que des jeunes dans la dope sous les ponts.
Place aux jeunes!

Je suis bien ouvert à vos commentaire, si vous m'passez un kayak yak yak....

Vieux Grincheux



La dernière chronique intitulée : Rien à faire...!!! « dites-vous » a soulevé le courroux

La dernière chronique intitulée : Rien à faire…!!! « dites-vous » a soulevé le courroux de certains citoyens, particulièrement des promoteurs d'une piste de skateboard à Palmarolle. Eh oui! le Vieux Grincheux a fait grincer des dents quelques lecteurs du Journal Le Pont de Palmarolle. Il a reçu des appels téléphoniques, des messages Facebook réprobateurs et même parfois acerbes. Le pauvre vieux en est encore tout bouleversé. À ceux-là, il exprime ses regrets et demande de l'excuser s'il les a offensés ou blessés. Par contre, il faut dire que d'autres ont applaudi à ses propos, car, comme lui, ils n'avaient pas apprécié cette sortie publique qui faisait paraître notre municipalité comme démunie de services de loisirs.
Toutefois, peu importe l'interprétation des uns ou des autres, il croit qu'il est important de revenir sur ce sujet pour calmer le jeu. Il faut voir ces écrits du Vieux Grincheux comme une caricature d'une partie de l'opinion publique, celle qui est contre tout, qui trouve à redire sur tout et qui, souvent, s'attache aux aspects négatifs des choses sans en voir les bons côtés.
Il ne fait que répéter ces clichés, ces préjugés et ces lieux communs dont il est témoin, qu'on entend si souvent de certaines gens. De tout temps, on a entendu ces vieux « radoter » sur la jeunesse, sur tout ce qui est nouveau et moderne.
Dans le cas dont on parle présentement, le « Vieux » peut vous assurer qu'il n'a pas voulu mener une charge à fond de train contre ces jeunes qui se sont présentés à une assemblée du conseil municipal pour réclamer une installation dont ils ont envie. Ce geste est louable et est synonyme de détermination de leur part. Tous les lecteurs du journal savent très bien qui est l'auteur derrière ce personnage du Vieux Grincheux. Il a été en contact pendant 35 ans avec des jeunes comme les vôtres. Il sait très bien que ce que disent ces jeunes n'est pas toujours en accord avec leur réalité et leur opinion. Ils sont spontanés, ils « piquent au plus court » pour s'exprimer, surtout quand le sujet fait appel à leurs émotions.
Alors, soyez indulgents envers le Vieux Grincheux, car si vous êtes trop durs envers lui, il devra cesser de « chialer », il va se « ramollir » et cessera de provoquer, c'est donc dire qu'il devra arrêter d'écrire, car il sera devenu ennuyeux.
Il vous dit donc : Au revoir! dans le numéro d'octobre pour un autre « chialage ».
P.S. : - Merci à ceux qui se sont donné la peine de réagir verbalement ou par écrit!

Chronique santé

La transmission des infections

Dominique Aubin, infirmière

C'est l'automne et les froids sont à notre porte. Avec ceux-ci viennent les grippes, la gastro, la varicelle, la scarlatine, etc.

L'école et les garderies sont de bons incubateurs à microbes, les tout-petits ayant de la difficulté à appliquer les précautions de base. Nous savons que nous devons nous laver les mains et tousser dans notre coude, mais pourquoi? Et comment se transmettent vraiment les infections?

Tout d'abord, il faut comprendre qu'il faut trois éléments pour qu'une infection puisse se transmettre : un agent, un hôte et l'environnement. L'agent fait référence au type de micro-organisme : c'est-à-dire s'il est virulent donc s'attrape facilement. Les microbes peuvent s'attraper par contact direct ou avoir besoin d'un agent pour le transmettre. Par exemple, la grippe n'a pas besoin d'être un microbe très fort puisqu'il se transmet facilement par les gouttelettes de salive lors de l'éternuement. Par contre, la malaria se doit d'être plus virulente parce qu'elle doit se transmettre via les moustiques. Elle doit donc résister jusqu'à la transmission à l'autre personne.

Ensuite, il y a l'hôte, c'est-à-dire la personne qui est en contact avec l'infection. Si elle a une fragilité génétique, un mauvais statut nutritionnel ou est amoindrie par une autre maladie, la fatigue ou le stress, la personne est plus susceptible d'attraper ce microbe et de le développer. C'est pourquoi on est porté à croire que le froid ou une autre maladie peuvent nous rendre malade. En fait, toute notre énergie et notre système immunitaire sont surchargés, ce qui nous affaiblis et ouvre la porte aux autres infections.

Pour terminer, il y a l'environnement. Le contexte social (la pauvreté), la disponibilité des soins et l'hygiène publique influencent la transmission des micro-organismes. Ainsi, la vaccination de tous les enfants a permis de presque faire disparaître des maladies comme les oreillons ou la rougeole. D'où l'importance de la prévention et du traitement rapide pour éviter la transmission.

La transmission d'un agent infectieux se fait de différentes façons : premièrement, par contact direct. L'infection passe donc d'une personne infectée à un hôte. Il suffit de se donner la main, un baiser ou lors d'un rapport sexuel pour transmettre le rhume ou une infection transmissible sexuellement. À ce moment, les précautions à prendre sont le port d'un masque, d'un condom ou l'hygiène des mains.
Il y a ensuite par contact indirect. Un agent infectieux est déposé sur un objet ou une surface et survit assez longtemps pour être transféré à une autre personne. Exemple : instruments contaminés, jouets dans une garderie, omettre de se laver les mains, etc. Le rhume, la grippe et les infections des poumons se transmettent de cette façon. Il faut donc porter une attention particulière à la désinfection des jouets, des instruments ou au lavage des mains.

Ensuite, certaines infections comme la méningite, la coqueluche, la grippe et les infections respiratoires peuvent se transmettre par des gouttelettes, lors de la toux ou des éternuements. D'où l'importance de porter un masque, de couvrir sa bouche et d'éviter les personnes contaminées.

Certains agents infectieux peuvent aussi se transmettre sans contact, comme par exemple dans les airs. Des aérosols qui contiennent des organismes en poussière ou en gouttelettes. Par exemple, dans le système de ventilation d'un hôpital. La tuberculose, la varicelle, la variole et la rougeole peuvent ainsi se répandre facilement. Les précautions à prendre : le port du masque, désinfection du système d'aération des hôpitaux.

La transmission peut également se faire par une seule source contaminée qui propage l'infection (ou le poison) à de multiples hôtes. Il peut s'agir d'un lot d'aliments infectés (comme le fromage), d'insalubrité dans un restaurant ou d'un médicament. Les normes de sécurité et de désinfection aident à prévenir ce genre de transmission.

Pour terminer, il y a la transmission par les animaux ou les insectes. Comme par exemple les moustiques et la malaria. Il faut alors mettre des barrières (moustiquaires, fermer les fenêtres), insecticides, éliminer les animaux malades (ex : rage) etc.

J'espère que vous comprenez maintenant mieux comment se transmettent les infections et surtout, comment les prévenir. C'est bien de savoir qu'il faut se laver les mains, mais c'est encore mieux de savoir pourquoi. C'est plus facile à ce moment d'en comprendre l'importance et de l'appliquer quotidiennement. Vous vous éviterez peut-être ainsi quelques rhumes!

Reposez-vous bien, mangez de bons aliments et vous serez plus forts pour affronter les méchants microbes!

GÉCO

Tournée de formation

CREAT

L'aménagement paysager en milieu riverain

Citoyens (nes) de la MRC d'Abitibi-Ouest, vous êtes invités(es) à participer gratuitement à une des quatre formations sur l'aménagement paysager en milieu riverain offertes par votre MRC :

Municipalité	Date, heure et lieu
Palmarolle	16 septembre 2014, à 19 h, 499 route 393 sud, bureau municipal, salle du conseil
Rapide-Danseur	18 sept. 2014, à 19 h,563 rte du village, sous-sol de l'église
Sainte-Hélène de Mancebourg	23 sept. 2014, à 19 h, 447, 2e et 3e Rang, sous-sol de l'église
Taschereau	25 sept. 2014, à 19 h, 52 rue Morin, Grande salle de l'aréna

Les citoyens(nes) des municipalités où il n'y a pas de formation prévue sont invités (es) à assister à la séance qui leur convient le mieux.
La formation sera donnée par le Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue (CREAT) en collaboration avec le Groupe ÉCOcitoyen. Elle vise à outiller les riverains, permanents ou saisonniers, face aux problèmes liés à la prolifération des algues bleu-vert et à apporter des solutions concrètes. Les thèmes abordés seront :

- Les rôles de la bande riveraine;
- La réglementation;
- Les aménagements riverains à éviter;
- Réaliser son propre aménagement : de la planification à la réalisation des travaux.

Dolores Guertin Audet

Mouvement des femmes chrétiennes

Prochain congrès

Le comité diocésain MFC invite toutes les dames intéressées au prochain congrès qui a lieu à palmarolle.

Date : 15 septembre 2014
de 9 h à 15 h

Lieu : Centre municipal
(en bas)

Thème: Que serais-je devenue?

Monsieur le curé, Denis Villeneuve, nous fait l'honneur de sa présence et la messe aura lieu à l'église dès 11 h (pour tous).

Dîner : 12 h à la salle du congrès...
prix : 12 $

Inscription au congrès : 5 $ payable à votre arrivée

Chaleureuse bienvenue !

À VENDRE

PORTE DE GARAGE

CLD Palmarolle

Le comité de développement de Palmarolle à une porte de garage à vendre. Ses dimensions sont 10 pieds de large sur 9 pieds de haut. Elle a tout le matériel pour son installation. Si vous êtes intéressé par celle-ci, faite parvenir votre soumission à l'adresse suivante : C.P. 407, Palmarolle J0Z 3C0, ***avant le 5 septembre prochain.***

Si vous voulez voir la porte veillez contacter

Pierre Vachon
au 819 787-2442.
Le prix de départ est de 350 $.

Pierre Vachon

Bonne retraite

Gilles Fortier

La Quincaillerie Palmarolle inc. et ses employés remercient M. Gilles Fortier pour son bon travail au cours de toutes tes années de service en tant que commis-vendeur!

Profite bien de ta retraite et des belles années à venir!

Cindy Caron
Quincaillerie Palmarolle inc.
819 787-2331

QUINCAILLERIE PALMAROLLE INC. MATERIAUX

L'équipe du *Journal Le Pont de Palmarolle* s'associe à la Quincaillerie Palmarolle ACE pour souhaiter une heureuse retraite à Gilles Fortier, l'initiateur de la petite chronique : *Le grenier aux souvenirs* dans nos pages.

Comme retraité, tu auras sans doute encore plus de temps pour fouiller dans tes « souvenirs » et dans tes « trésors » pour nous ramener à chaque mois un objet curieux et hétéroclite pour lequel on se pose, à chaque fois, des questions sur son identité et encore plus sur son utilité.
Merci et salut Gilles!
André Chrétien

C'EST QUI C'GARS LÀ ?

Une Fan du « Vieux Grincheux »

Il se balade régulièrement en quadriporteur au lieu de marcher;
Il dit qu'il n'a pas besoin d'un « skatepark » lui... pour s'amuser;
On le rencontre régulièrement dans les rues de Palmarolle;
Il se rend même au marché public le vendredi avec sa nouvelle bagnole;
Certains l'ont même aperçu avec calepin et crayon;
Préparer ses prochains articles pour le journal Le Pont.
Vous avez sûrement reconnu ce phénomène... et très coloré Chrétien
Serait-il le « Vieux Grincheux » qui nous transmet toujours avec humour de nouveaux potins?

Cercle de Fermières

Mélanie Pelletier, comité des communications

Déjà septembre! Notre première réunion aura lieu le mercredi 10 septembre, à 19 h 30, au centre municipal (petit local du haut). Pour celles qui ont des questions ou qui désirent se joindre à notre groupe, vous pouvez venir voir lors de la réunion ou encore me contacter par email à l'adresse suivante : cfq.palmarolle@gmail.com

CONCOURS DU MOIS :

- Fleurs coupées
- Muffins aux bleuets (3)

Anniversaires de septembre

Jeanne Laflamme :	1er
Gisèle Depont :	11
Diane Cadotte et Julie Leclerc :	12
Mélanie Pelletier	21

Trucs pour des conserves réussies

- Utiliser une grande casserole ou un ensemble à stérilisation. L'important est que le chaudron puisse contenir assez d'eau bouillante pour submerger complètement les pots ;
- Stériliser les pots dans l'eau bouillante environ 5 minutes. Vous pouvez réutiliser les pots et les bagues des années précédentes, mais il est important d'utiliser un disque neuf pour que le caoutchouc puisse être scellé correctement ;
- Plonger les disques dans de l'eau chaude non bouillante pour activer le pouvoir scellant du caoutchouc ;
- Remplir les pots en laissant un espace d'environ 1 cm. Essuyer soigneusement le pourtour des pots pour que le caoutchouc adhère correctement ;
- Refermer les pots sans trop serrer la bague ;
- Plonger les pots dans l'eau bouillante et les stériliser en fonction du temps de cuisson mentionné dans la recette ;
- Sortir les pots de l'eau et les laisser reposer sur un linge durant 24 h. Le disque devrait se courber vers l'intérieur et émettre un « pop » sonore : c'est signe que la stérilisation a fonctionné ;
- Si un des pots ne semble pas être parfaitement stérilisé, le conserver au réfrigérateur et le consommer rapidement ;
- Conserver les autres pots dans un endroit sombre et frais.

ATELIERS À VENIR

décoration de gâteau, scrapbooking, tricot et couture.

Bientôt seront offerts gratuitement à toute la population des ateliers de toute sorte qui se répartiront de septembre à mai, soit : décoration de gâteau, scrapbooking, tricot et couture. Certains ateliers seront disponibles le jour, le soir ou le samedi. N'attendez pas, réservez votre place pour l'atelier de votre choix *(date butoir pour l'inscription à l'atelier de décoration de gâteau : 10 septembre)*. Les personnes désirant participer à un ou plusieurs ateliers sont invitées à donner leur nom et leur disponibilité à Lisette Guertin au 819 787-2282 ou Mélanie Pelletier au 819 787-3065 ou encore par email au cfq.palmarolle@gmail.com.
L'horaire des ateliers sera disponible sous peu.

Muffins aux bleuets

INGRÉDIENTS

375 ml (1 ½ tasse) de farine tout usage non blanchie
250 ml (1 tasse) de flocons d'avoine à cuisson rapide
250 ml (1 tasse) de cassonade
10 ml (2 c. à thé) de poudre à pâte
2,5 ml (½ c. à thé) de sel
250 ml (1 tasse) de yogourt nature 2 %
125 ml (½ tasse) d'huile de canola
2 œufs 30 ml
(2 c. à soupe) de miel
5 ml (1 c. à thé) d'extrait de vanille
430 ml (1 ¾ tasse) de gros bleuets frais ou surgelés

PRÉPARATION

Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 180 C (350 °F). Déposer 12 caissettes en papier ou en silicone dans le moule à muffins.
Dans un bol, mélanger la farine, l'avoine, la cassonade, la poudre la pâte et le sel. Mettre le bol de côté.
Dans un autre bol, mélanger le yogourt, l'huile, les œufs, le miel et la vanille à l'aide d'un fouet jusqu'à ce que la préparation soit homogène. Ajouter les ingrédients secs et mélanger à la cuillère de bois ou à la spatule jusqu'à ce qu'on ne voie plus de farine. Incorporer les bleuets. À l'aide d'une grosse cuillère à crème glacée, répartir la pâte dans les moules à muffins jusqu'au bord. Vous obtiendrez des dessus de muffins bien bombés!
Cuire les muffins dans le four environ 30 minutes. Vérifier si la pâte est cuite en piquant un cure-dent au centre d'un muffin. Il faut qu'il ressorte sans pâte collée, mais il sera bleu à cause des bleuets.
Laisser refroidir dans le moule, mais en manger au moins un encore chaud. C'est trop bon!

Pavillon de Palmarolle

Le 20 juin dernier avait lieu l'activité de fin de classe de l'école Dagenais et le party des sortants de nos élèves de 2e secondaire.

Cette activité haute en couleur a eu lieu de 15 h à 22 h. Les membres du personnel se sont donné le mot pour élaborer un « party » qui restera dans la mémoire de nos 250 élèves. Les enfants ont profité pleinement des multiples activités proposées lors de cette soirée. Plusieurs parents se sont également joints à nous pour souligner la fin de l'année scolaire. Notons la présence de monsieur Stéphane Bisson, père de deux de nos élèves, qui a fait bénévolement un spectacle de chansons populaires à la guitare. Le beau temps était au rendez-vous et la bonne humeur aussi.

Cette merveilleuse fête a été rendue possible grâce à la collaboration de plusieurs commanditaires. Il s'agit de :

1- La caisse Desjardins d'Abitibi-Ouest, Intersport, Vroom, Friandises du Nord et Karo chaussures pour le financement des prix aux sortants;

2- Consommation Plus pour la commandite de tous les hot-dogs du souper;

3- Location Lauzon pour le prêt des barbecues;

4- Épicerie Marion et Fils;

5- Carrefour Jeunesse Emploi.

La direction et les membres de l'équipe-école remercient tous nos collaborateurs pour leur engagement dans la réussite de nos élèves.

Marlaine Gagnon, directrice,
École Dagenais (Pavillon de Colombourg, Pavillon de Mancebourg, Pavillon de Palmarolle)

Le grenier aux souvenirs

Gilles Fortier

Cintre pour pneu

L'objet mystère est un cintre pour pneu, dans le sens de serrer le pneu. Dans les années 50 et 60, certains garages possédaient ce cintre. Quelques fois lorsque l'on montait un pneu sans chambre sur une jante (puisque l'utilité croissait, sûrement parce qu'il avait un prix plus abordable), les flancs du pneu ne voulaient pas toujours coller, même en poussant beaucoup d'air. Donc, on installait le cintre autour du pneu et on tournait la manivelle, ce qui serrait le pneu en son centre et par la même occasion, forçait les flancs à se coller sur la jante.

AVIS DE RECHERCHE

PERDUE

Avons perdu notre chienne durant la nuit du 7 août dans le village de Palmarolle. C'est un mélange de Labrador blond et de Huskie. Elle ressemble beaucoup à un Labrador. Elle portait un collier de cuir brun. Si vous avez des informations, vous pouvez nous joindre au 819 787-2490.
Nous aimerions beaucoup la retrouver.
Merci!
Mario Gauthier

Sang-Neuf-Art a fêté ses 30 ans

Par Raphaëlla Robitaille

Un temps superbe sous le soleil de midi, un jardin enchanteur, quoi de mieux pour un déjeuner sur l'herbe, se distinguant comme événement estival à Palmarolle.

Louisa Nicol

Raymond Marius Boucher et Louisa Nicol

Louisa Nicol, ravie de recevoir ses invités et amis sous l'ombre des arbres, nous convia à une table bien garnie de toutes sortes de délices. Le seigneur de la fête, un vin rosé, accompagnait les salades et les bouchées, vin qui coula généreusement jusqu'à la fin.

Trente ans d'activités artistiques, 30 ans de cours à l'école Rosa-Bonheur, 30 ans de découvertes et de rencontres avec des artistes de toutes les régions, avec des professeurs qualifiés, 30 ans de bonheur dans les ateliers de Louisa, ça se fête!

La Galerie Sang-Neuf-Art, fondée par Louisa Nicol et son fidèle associé, Raymond Marius Boucher, a réalisé sa mission : faire connaître les artistes du Québec, promouvoir les œuvres des artistes régionaux et faciliter l'accessibilité à l'art de différentes manières. Chaque vendredi du mois de juillet, les travaux des élèves qui prenaient des cours durant la semaine se retrouvaient accrochés sur les murs de la petite galerie d'art. Ces vernissages mettaient en valeur les œuvres des étudiants dans leur médium respectif tels le dessin, l'aquarelle, la peinture, le pastel, l'encaustique. À quelques reprises, j'ai vu des yeux émerveillés et des personnes étonnées d'avoir produit de si beaux tableaux. L'art, il faut le dire, est l'image douce et parfois secrète de l'âme. L'art exprime la vérité, elle chante la beauté de ce qui est plus grand en nous.

Les cours d'été et la petite galerie d'art de Louisa ont soufflé dans le village de Palmarolle un vent de fraîcheur et de beauté. La nature, première grande inspiratrice des peintres, fut le principal sujet de composition sur la toile des étudiants d'été. Quoi de plus inspirant que cette nature, que cette belle rivière qui traverse le village, que ces champs fleuris d'un jaune éblouissant pour activer le goût de peindre, d'écrire ou tout simplement de contempler.

Le déjeuner sur l'herbe soulignant cette réussite se prolongea jusqu'au coucher du soleil. La bonne compagnie, le vin rosé, les chansons de Raymond et le piano de Stephen, tout nous rassemblait dans une parfaite harmonie…. Personne n'avait le goût de quitter les lieux du jardin Sang-Neuf-Art, car là, s'attardait le Bonheur.

Louisa Nicol

Raymond Marius Boucher et Stephen Burman au piano

3 Soupers-spectacles

Sur réservation

Au café

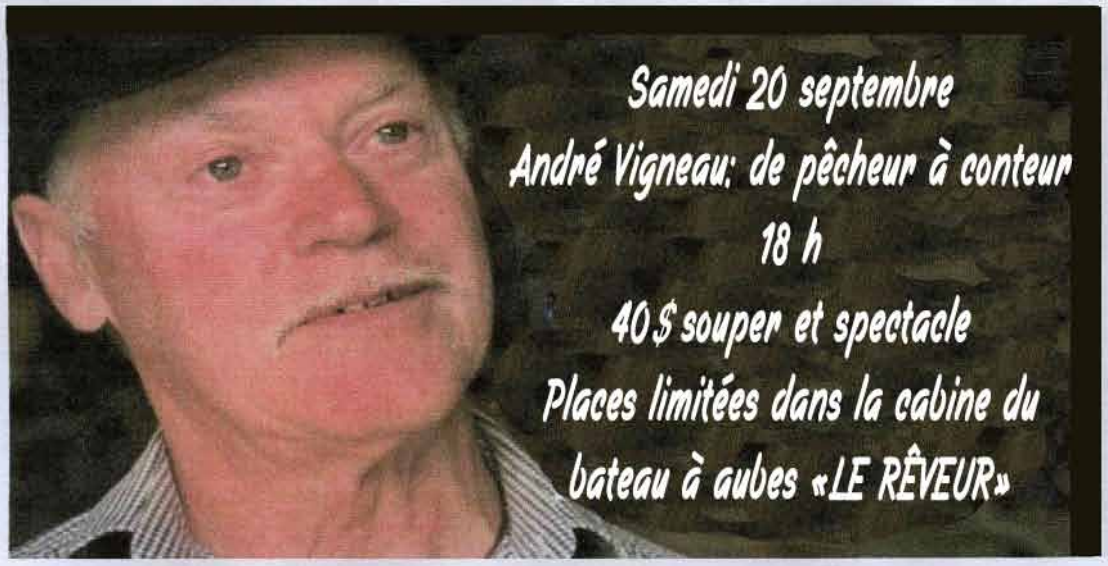
ELKOZA

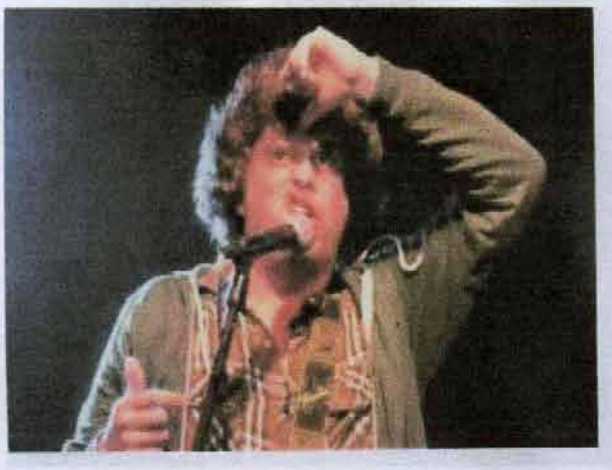
90, 1 ière rue Est ,Macamic
1 819 782-4604 poste 228

Septembre en spectacle 2014

Samedi 13 Septembre
WILLOWS (trio)
18h

45 $ SOUPER ET SPECTACLE





Vendredi 26 Septembre
François Massicotte (trio)
Fulk-country
18h

40 $ SOUPER ET SPECTACLE

forfait disponible pour les trois
soupers-spectacles
infos pour les menus: 1 819 782-4604 poste 228

MRC D'ABITIBI-OUEST

Chronique verte de la MRC d'Abitibi-Ouest

Chronique mensuelle publiée sur l'Inforoute de la MRC d'Abitibi-Ouest : mrc.ao.ca

Volume 5, numéro 8
Septembre 2014

Centre de valorisation des matières résiduelles (CVMR) et écocentre

15, boulevard Industriel, La Sarre
(819) 333-2807

Heures d'ouverture :
Lundi au samedi
8 h à 16 h

MRC d'Abitibi-Ouest
6, 8e Avenue Est
La Sarre (Québec)
J9Z 1N6
Tél : (819) 339-5671
Fax : (819) 339-5400
mrcao@mrcao.qc.ca

Recyclable ou pas?

Tout le monde le sait : les papiers et cartons, le plastique, le verre et le métal sont des matières recyclables qui vont au bac bleu. Mais certaines matières peuvent nous laisser un peu perplexes… Cet emballage, c'est du papier ou pas? Il est recyclable ? Bac **vert**? Bac **bleu**? Voici les réponses à trois de ces questions.

Magazines et circulaires

Malgré leur apparence colorée et glacée, les magazines et circulaires sont recyclables comme tous les papiers et cartons. Mais avant de les mettre au recyclage, retirez-les de leur emballage ou sac de plastique.

Verdict : Bac **bleu**

Le saviez-vous? Vous pouvez indiquer sur votre boîte aux lettres que vous ne voulez pas de circulaire. Vous allez ainsi réduire le gaspillage de matières et d'énergie qui est lié à un produit que vous n'utilisez pas.

Plastique moulé

Lorsque vous achetez un produit qui est emballé d'un plastique moulé scellant un fond de carton, comme des piles, du matériel électronique ou même une brosse à dents, sachez que vous venez d'acquérir un déchet en prime. En effet, ce plastique ne pourra être recyclé s'il n'est pas identifié d'un triangle fléché (ruban de Möbius).

Verdict : Bac **vert**

Emballage métallique

Les barres tendres, les portions individuelles de biscuits, les rouleaux aux fruits, les barres chocolatées et les bonbons sont souvent emballés d'un papier métallique qui n'est pas recyclable. Pour le différencier du papier d'aluminium, qui lui est recyclable, il suffit de le froisser. S'il ne reste pas froissé et qu'il reprend sa forme, il s'agit d'un emballage métallique non recyclable.

Verdict : Bac **vert**

D'autres matières suscitent un questionnement?

N'hésitez pas à nous écrire à l'adresse ci-dessous. Grâce à vos questions, nous pourrons mieux cibler les problématiques qui vous préoccupent et en faire l'objet de prochaines *Chroniques vertes*.

Des questions ? Écrivez-nous : bottinvert@mrcao.qc.ca

La nouvelle piste cyclable
« Un havre de paix »

Quel merveilleux endroit pour développer nos sens…

VUE ... Tout le long de la piste, nous pouvons admirer des variétés de fleurs, toutes de couleurs différentes, les grands champs et les jardins de patates.

OUÏE... Entendre le chant des oiseaux et le calme de la nature.

ODORAT... Sentir l'air pur et l'odeur du foin frais coupé, et parfois les engrais un peu moins parfumés.

GOÛT... Nous découvrons des plants de bleuets et de framboises, espérons que nous pourrons en cueillir dans quelques semaines.

EXERCICE... Très bon pour le cœur, la santé et se garder en forme en toute sécurité.

Une halte au bord de l'eau pour se désaltérer avant de revenir à la maison.

Félicitations et merci à Jeannot Goulet et à son équipe pour cette réalisation. Pour nous, les sexagénaires, nous avons découvert «« UN HAVRE DE PAIX »»»

Claude et Lise Ayotte

Vie active...

La pratique régulière et adaptée d'activités physiques est un excellent moyen d'accroître la longévité et de conserver son autonomie plus longtemps.

Ainsi, le programme Vie-Active de Kino-Québec est offert à tous les **mardis soirs, à compter du 9 septembre, de 18 h 45 à 19 h 45, à la salle du Club Bon Temps de Palmarolle**.

Allez!, venez bouger... ça fait tellement de bien.

Diane Cadotte, responsable
819 787-2475

Septembre 2014						
D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Desjardins
Caisse de l'Abitibi-Ouest

Votre caisse vous informe...

Votre caisse impliquée et présente auprès des jeunes !

Caisse scolaire

En 1901, Alphonse Desjardins mettait sur pied la première activité éducative destinée aux jeunes du primaire, soit la Caisse scolaire. Depuis, le Mouvement Desjardins poursuit sa mission d'éducation avec ce programme, entre autres.

En collaboration avec les parents et le milieu scolaire, la Caisse scolaire initie les jeunes à l'épargne et leur apprend à bien gérer leurs sous.

Elle permet aux jeunes de développer leur sens des responsabilités et ainsi de devenir des jeunes autonomes, responsables et compétents. Savoir épargner et gérer son argent, c'est s'offrir le pouvoir de concrétiser ses rêves et se donner la liberté de choisir.

Conçue pour éduquer les jeunes, la Caisse scolaire a vu le jour quelques années seulement après la fondation de la première caisse populaire. Persuadé que l'habitude d'épargner était une affaire d'éducation et qu'il importait d'initier les enfants dès leur plus jeune âge, Alphonse Desjardins a développé, avec la complicité des écoles, le concept de « l'épargne du sou ». Une réussite ! Partout où il a établi des caisses populaires, monsieur Desjardins encourageait la création de Caisses scolaires. Encore aujourd'hui, plus d'une centaine de milliers de jeunes continuent de suivre ses conseils et font l'apprentissage de leur autonomie financière à l'école et à la maison en compagnie de leurs parents.

À la fin de septembre, la Caisse scolaire sera de retour et votre enfant vous remettra de la documentation contenant de l'information et un formulaire de participation pour le concours «Mes parents et moi, toute une équipe !»

Survie en « appart... »

Portés par notre mission d'éducation financière, nous avons participé en mai dernier au projet « Survie en appart » offert aux élèves de 5e secondaire de la Cité étudiante Polyno.

Ce projet vise à outiller les jeunes à l'aube de leur départ pour poursuivre leurs études collégiales ou professionnelles.

L'objectif des présentations de Desjardins est de partager et discuter des sujets les plus populaires pour leur préparation tels que les transactions, les forfaits, la sécurité, la prévention de la fraude, le crédit et l'importance du budget.

Cette activité fut très appréciée des étudiants.

BONNE RENTRÉE SCOLAIRE
À TOUS NOS ÉTUDIANTS !
ET BONNE RÉUSSITE !

En raison du congé de l' «Action de grâces»,
nos bureaux seront fermés le lundi 13 octobre 2014.
Prendre note que nos guichets automatiques et le service Accès D
sont disponibles 24/24 heures, 7/7 jours.